

Une voie stratégique bien gardée La rivière Richelieu

André Charbonneau

Numéro 37, printemps 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8583ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau, A. (1994). Une voie stratégique bien gardée : la rivière Richelieu. *Cap-aux-Diamants*, (37), 20–24.

Une voie stratégique bien gardée

La rivière Richelieu

Voie commerciale de première importance dont il fallait protéger l'accès, le Richelieu se raconte à travers ses nombreux lieux historiques à caractère militaire.

par André Charbonneau

DURANT TOUTE LA PÉRIODE COLONIALE, L'IMPORTANCE militaire du couloir navigable formé par la rivière Richelieu et le lac Champlain est constamment reconnue. Cette voie de pénétration a d'ailleurs joué un rôle important dans la plupart des conflits impliquant le Canada, du XVII^e au XIX^e siècle. En effet, que ce soit lors des guerres iroquoises, ou lors des conflits opposant

Le fort Chambly érigé en 1711 a été entièrement restauré en 1982. Photo: Jean Audet. (Archives de Parcs Canada).



la France et l'Angleterre sur le continent nord-américain, ou encore durant les luttes armées entre le Canada et les États-Unis, le Richelieu et le lac Champlain sont constamment le théâtre d'opérations militaires de premier plan. Par conséquent, de nombreuses installations militaires y ont été aménagées; plusieurs de ces ouvrages témoignent encore aujourd'hui d'un passé riche en événements.

Les guerres iroquoises

Les deux guerres iroquoises du XVII^e siècle sont à l'origine des premières fortifications construites par les Européens dans la rivière Richelieu. On se rappelle que les Iroquois, à cette époque, s'opposaient aux relations commerciales que les Français entretenaient avec diverses nations amérindiennes pour la traite des fourrures. Pour nuire à ce commerce, ils attaquaient et harcelaient les établissements français, situés à proximité des lieux d'échange. Dès 1642, le gouverneur Charles Huault de Montmagny fait ériger, à l'embouchure de la rivière «des Iroquois», le premier fort Richelieu, destiné à freiner le zèle des Iroquois sur les petits établissements français du Saint-Laurent. Mais c'est avec l'arrivée du régiment de Carignan-Salières que véritablement la rivière Richelieu, aussi appelée la route des Iroquois, est parsemée pour la première fois d'une série de petits fortins. Au cours des expéditions de 1665 et 1666, le fort Richelieu est reconstruit à Sorel, et de nouveaux ouvrages sont érigés à Chambly (Saint-Louis), à Sainte-Thérèse (près de l'île du même nom), à Saint-Jean et sur l'île Lamothe (Sainte-Anne) dans le lac Champlain. Ces petits forts, construits de pieux rudimentaires avec des tourelles d'angles pour assurer les flanquements, servent d'abord de réduits en cas d'attaque surprise. Mais ils constituent davantage des points de ravitaillement pour les diverses expéditions militaires. Évidemment aucune de ces constructions ne subsiste de nos jours. En quelques endroits cependant, des plaques commémoratives en rappellent le souvenir.

Le fort Chambly

À partir de la fin du XVII^e siècle, la lutte pour le contrôle du commerce des fourrures, le moteur économique de la colonie, met davantage en cause les rivalités nationales européennes. Les autorités coloniales françaises sont désormais confrontées à la possibilité d'une attaque, par

des forces supérieures en nombre, sur les deux principaux fronts de la colonie: Québec et Montréal. Sur la frontière de Montréal, en 1709, face à une attaque possible depuis la colonie du New York, les stratèges français décident d'ériger un fort capable de résister à un assaut soutenu par des troupes supérieures en nombre, utilisant une petite artillerie et pratiquant un type de guerre d'inspiration européenne. Ainsi, dès 1710, l'ingénieur Josué Boisberthelot de Beaujours érige sur le site de Chambly (l'ancien fort de 1665 avait été reconstruit à deux reprises en 1693 et 1702) une nouvelle fortification caractérisée par ses hautes murailles de maçonnerie, disposées en carré et flanquées aux angles par des bastions. Les parois du nouveau fort, aptes à résister aux projectiles d'une petite artillerie, sont percées de nombreuses meurtrières capables d'une formidable force de feu sur l'ennemi éventuel. Aujourd'hui, à la tête du bassin de Chambly, se dresse toujours l'imposant fort Chambly, restauré par Parcs Canada, il y a une dizaine d'années.

L'expansion territoriale

Dans le deuxième quart du XVIII^e siècle, les autorités françaises poursuivent une politique d'expansion territoriale de la colonie afin de disputer aux Anglais des colonies du Sud les avantages de la traite des fourrures. Pour ce faire, ils érigent des postes fortifiés aux endroits stratégiques, afin de faciliter l'implantation de nouveaux colons et ainsi créer des établissements nécessaires au contrôle de la traite. La construction du fort Saint-Frédéric en 1735, à la Pointe-à-la-Chevelure sur le lac Champlain, répond à cet objectif. L'ingénieur Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry y réalise une fortification qui comprend deux éléments majeurs: une redoute de maçonnerie qui s'élève sur cinq niveaux, placée à l'intérieur d'un fort dont le périmètre emprunte la figure traditionnelle du carré et dont les murailles de maçonnerie sont renforcées par un léger terreplein, apte à résister à une artillerie de calibre moyen. Cette fortification fut détruite en 1759, et ses vestiges sont toujours visibles à Crown Point (N.Y.), près de la fortification construite par les Britanniques dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La construction du fort Saint-Frédéric est à peine achevée que les stratèges français doivent penser au problème que pose le ravitaillement d'une position défensive éloignée du cœur de la colonie. Au moment de l'accalmie suscitée par la fin de la guerre de Succession d'Autriche et voulant profiter de la nouvelle route envisagée entre Laprairie et Saint-Jean, les autorités coloniales décident, en 1748, d'établir à Saint-Jean un nouveau dépôt pour les marchandises destinées aux établissements du lac Champlain. L'ingénieur Chaussegros de Léry fils construit alors un fort

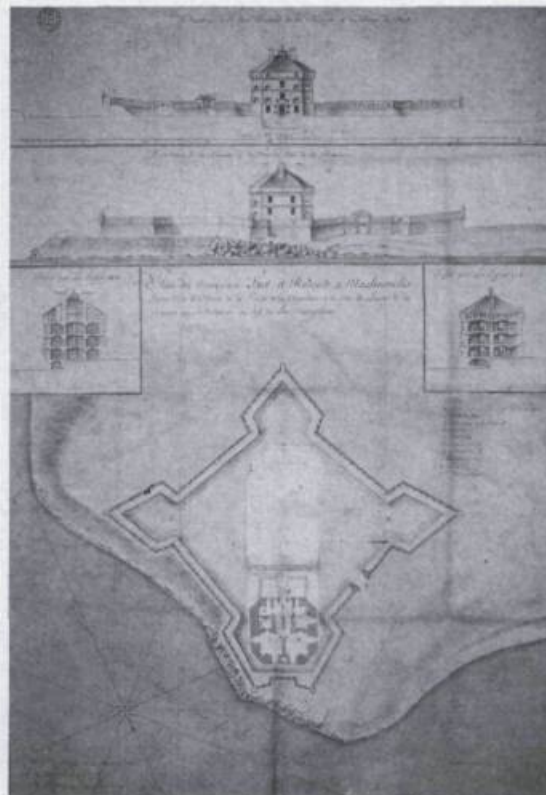


de forme carrée, constitué d'une palissade de gros pieux et doté, aux angles, de bastions construits en forme de blockhaus. Rappelons que ce fort, aujourd'hui disparu, était situé au centre de l'actuel Collège militaire de Saint-Jean.

Le Collège militaire royal de Saint-Jean-sur-Richelieu, site de l'ancien fort Saint-Jean. Photo: Jacques Paul, 1991. (Gracieuseté de: «Le Canada français»).

La guerre de la Conquête

Durant la guerre de la Conquête (1754-1760), le couloir rivière Richelieu – lac Champlain devient de nouveau le théâtre d'activités militaires importantes pour la défense du front de Montréal. Dès le déclenchement de la guerre, les stratèges coloniaux ont pour objectif de tenir l'ennemi éloigné du cœur de la Nouvelle-France. En 1755, l'ingé-



«Plan du Nouveau Fort et Redoute à Mâche-coulis situé dans le Déroit de la Pointe à la Chevelure à la côte de l'ouest de la rivière qui se décharge au sud du Lac Champlain», par l'ingénieur Chaussegros de Léry, 15 septembre 1735. (Archives nationales du Canada).

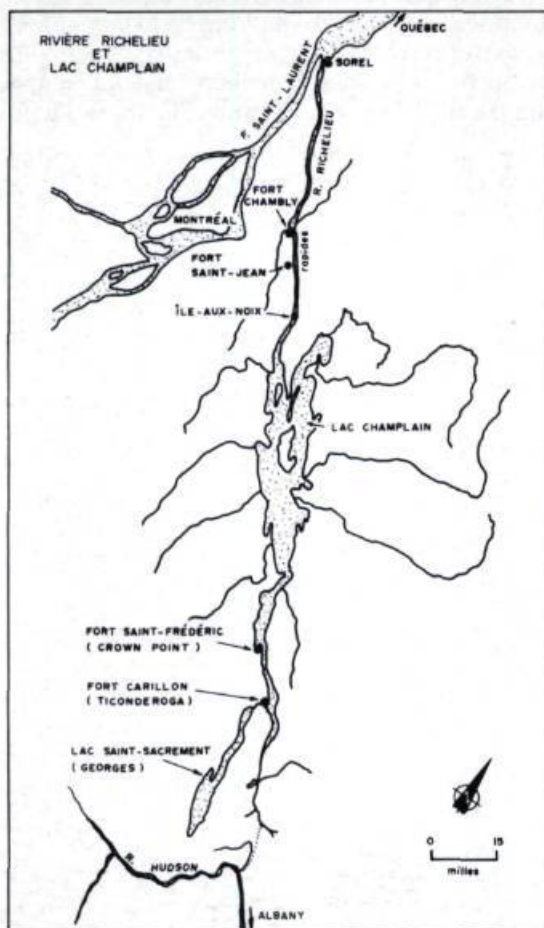
nier Michel Chartier de Lotbinière est chargé de pousser la frontière défensive au sud du lac Champlain. Il fait alors ériger le fort de Carillon dont les murailles principales et les nombreux ouvrages avancés sont aptes à s'opposer à une forte artillerie. Détruite en 1759 par les Français et reconstruite plus tard par les Américains, cette

fortification domine toujours la pointe sud du lac Champlain à Ticonderoga (N.Y.).

Les dernières campagnes militaires de cette guerre bouleversent toute la stratégie défensive des Français sur la frontière du Richelieu – lac Champlain. En 1759, devant le peu de soutien métropolitain relatif aux renforts de troupes et de munitions nécessaires au maintien de la colonie, les autorités coloniales décident de rapprocher la frontière défendue vers le cœur de la colonie. À l'approche de l'ennemi, les forces françaises n'offriront qu'une résistance minimale aux forts de Carillon et de Saint-Frédéric, pour mieux se concentrer sur une nouvelle position aménagée sur l'île aux Noix, située à quelques kilomètres en amont de Saint-Jean et donc plus facile à soutenir et à ravitailler. Ainsi, en 1759 et 1760, les ingénieurs François Fournier et Chartier de Lotbinière réalisent un premier retranchement à l'île aux Noix, dont les remparts essentiellement construits de terre, devront résister à l'artillerie de siège. La reddition du 27 août 1760 met fin aux espoirs français sur le front de Montréal. La perte de la Nouvelle-France suivra de peu. Notons que le sous-sol de l'île aux Noix recèle toujours d'importants vestiges de cette première fortification de l'île.



«Plan du Fort de Carillon et de ses Environs avec L'attaque des Retranchements faite par une Armée Anglaise de 2 500 Homes... Le 8 juillet 1758». (Archives nationales du Canada, C 13277).



Les fortifications de la rivière Richelieu et du lac Champlain érigées au cours du Régime français. (Archives de Parcs Canada: F. Pellerin, plan 91-5G-2).

La guerre d'Indépendance américaine

Ce nouveau conflit, prévisible depuis les premières années qui ont suivi la perte du Canada aux mains des Britanniques, ramènera une intense activité militaire dans le Haut-Richelieu. Dès les premières heures du conflit en 1775, l'île aux Noix se transforme en base pour les opérations américaines sur ce front. Saint-Jean devient le théâtre d'un important affrontement entre Américains et Britanniques. Ces derniers y avaient d'ailleurs remplacé l'ancien fort de 1748 par deux redoutes rectangulaires, formées de remparts de terre, suffisamment volumineux pour résister à une artillerie de siège. Le siège de Saint-Jean, qui se déroule durant plus de deux mois, du 18 septembre au 3 novembre 1775, se solde alors au profit des Américains.

L'année suivante, en 1776, l'arrivée d'importants renforts britanniques reverse la situation. La contre-offensive britannique entraîne l'aménagement d'un chantier de construction navale et la construction d'une importante fortification à Saint-Jean, qui devient alors le chef-lieu défensif sur ce front. Une grande partie de ces retranchements sont d'ailleurs toujours visibles sur le site du collège militaire. Durant la même période, les stratèges britanniques décident de faire de l'île aux Noix un avant-poste défensif sur cette frontière. Des blockhaus et de nouveaux retranchements sont alors aménagés sur l'île par l'ingénieur William Twiss, de 1778 à 1782. Dans la

même foulée, se situe la construction du blockhaus de Lacolle, qui devient alors un relais de communication parmi les postes avancés sur la frontière du Haut-Richelieu. Ce dernier ouvrage, quoique modifié et réparé en 1812, se dresse toujours en bordure de la route 223, longeant la rivière Richelieu.

La guerre de 1812

À la suite de la guerre d'Indépendance américaine, une nouvelle réalité modifie sensiblement les impératifs défensifs sur le front du Richelieu-lac Champlain: la présence de la frontière à quelques kilomètres du cœur de la colonie. Cette frontière, largement contestée de part et d'autre, devient un enjeu important durant le conflit de 1812-1814.

La marine joue un rôle considérable durant ce conflit. Les anciennes fortifications de l'île aux Noix sont rétablies et un chantier de construction navale y est aménagé. On y construit des bâtiments de guerre qui prendront part à la bataille navale de la baie de Plattsburg. En outre, durant le conflit de 1812-1814, le réseau routier qui se développe sur la rive ouest du Richelieu, notamment, devient une préoccupation majeure pour les stratèges britanniques. Plusieurs ouvrages militaires, tels blockhaus, casernes, abattis, batteries, etc., sont construits aux intersections les plus importantes, parmi lesquelles on trouve Lacolle et Blairfindie (Saint-Luc). Il est d'ailleurs intéressant de noter que les trois opérations terrestres des Américains sur la frontière du Haut-Richelieu, durant la guerre de 1812, ont emprunté la route principale longeant le lac Champlain et la rivière Richelieu, et toutes ont traversé la frontière à Odelltown. Ainsi, Odelltown et Lacolle sont des noms chargés de mémoire, et aujourd'hui des plaques commémoratives nous rappellent les événements qui s'y sont déroulés. Les positions militaires aménagées lors de cette guerre furent couronnées par un quartier général, qui fut installé à Chambly dans un vaste complexe militaire, construit près de l'ancienne fortification française. Notons que le corps de garde de même que certaines maisons privées longeant actuellement la rue Richelieu à Chambly sont en fait des anciens édifices appartenant au complexe militaire de 1812.

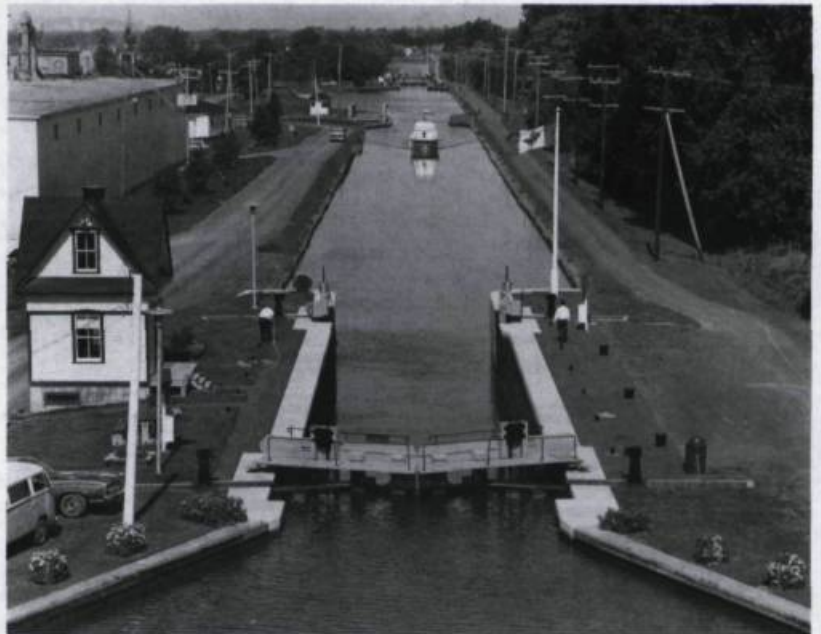
Le danger américain

La paix de 1814 permet de nouveau une réorganisation défensive de la colonie. Considérant l'étendue de la frontière à défendre, les stratèges britanniques observent l'importance du lien de communication entre le Haut et le Bas-Canada. Ce lien, le fleuve Saint-Laurent, est très vulnérable puisqu'une partie de l'une de ses rives se trouve en territoire ennemi. Pour pallier la situation, on décide de canaliser les rapides de Lachine ainsi



que les rivières Outaouais et Rideau. Dans ce contexte, Montréal constitue toujours un centre vital pour le ravitaillement de la partie occidentale de la colonie et un nouveau dépôt est aménagé, à partir de 1819, sur l'île Sainte-Hélène. Ce

Vue aérienne du fort Lennox sur l'île aux Noix. Photo: Jean Audet. (Archives de Parcs Canada).



dépôt fortifié demeure toujours une attraction majeure du Parc des îles à Montréal.

Le canal de Chambly. Photo: Jacques Beardsell. (Archives de Parcs Canada).

Avec ce nouveau plan de défense, la voie du Richelieu-lac Champlain demeure toujours une voie de pénétration qui place l'ennemi éventuel à quelques kilomètres du centre névralgique que

constitue Montréal. Une nouvelle fortification capable de bloquer l'avance des Américains par cette route est alors envisagée. En dépit d'avis divergents parmi les officiers britanniques quant à l'emplacement idéal pour ces nouveaux ouvrages défensifs, on choisit le site de l'île aux

ner l'île aux Noix et convergent plutôt vers Saint-Jean. C'est dans ce contexte que les militaires s'opposent à l'avènement de nouveaux moyens de communication tels le chemin de fer et les canaux dans la région du Haut-Richelieu. Entre temps Saint-Jean était rapidement redevenu le chef-lieu défensif de la frontière de Montréal et en 1837-1838, plusieurs corps de casernes y sont aménagés. Ces édifices sont toujours présents à l'intérieur des vestiges de la fortification construite en 1776. Il s'agit là des derniers aménagements défensifs à apparaître dans le secteur durant la période coloniale. Enfin, au moment de la Rébellion de 1837-1838, la vallée du Richelieu fut le théâtre d'affrontements majeurs. Les batailles de Saint-Denis et de Saint-Charles figurent évidemment en tête de liste pour 1837, l'engagement d'Odelltown en constitue un autre épisode en 1838.

L'avènement de la Confédération en 1867 et surtout la signature du traité de Washington, en 1871, apaisent les difficultés entre Britanniques et Américains. Bien que la guerre de Sécession aux États-Unis et par la suite les raids féniens en territoire canadien avaient entraîné une revitalisation temporaire des garnisons des différents postes de la vallée du Richelieu, les troupes britanniques quittent définitivement la colonie en 1871. Durant plus de deux siècles, la rivière Richelieu avait été au cœur des préoccupations militaires coloniales, motivées entre autres par le contrôle et la limitation de la circulation. Cependant, cette même rivière fut en même temps un véhicule économique important pour le développement de la région, à cause des échanges commerciaux qu'elle pouvait faciliter. Le riche patrimoine militaire qu'on y retrouve aujourd'hui témoigne toujours de ce paradoxe. ♦

André Charbonneau est historien à Parcs Canada.



Site et plaque commémorative de la bataille d'Odelltown (1837). Photo: Rémi Chénier, 1991. (Archives de Parcs Canada).

Noix, saisissant alors le prétexte de la construction du fort Montgomery, par les Américains, à Rouses Point (N.Y.), à quelques pas de la frontière. On en confie les plans à l'ingénieur G. Nicolls. De forme carrée, le fort Lennox appartient à la fortification dite classique et est flanqué aux angles par des bastions. Son rempart est constitué d'imposants remblais de terre, soutenus à l'époque par des pièces de bois. L'ensemble de la fortification est entouré d'un fossé rempli d'eau. À l'intérieur, six édifices de maçonnerie de même que deux séries de casernes ont été construits pour répondre aux besoins de la garnison. Tous ces ouvrages dominent toujours le paysage de l'île aux Noix.

Le fort Lennox est à peine terminé que cette position défensive est contestée par plusieurs stratégies militaires, opinant que les principales routes du Haut-Richelieu permettent de contour-

Maison nationale des Patriotes

Centre d'interprétation sur l'histoire des Patriotes 1837-1838

- Visites guidées
- Boutique de souvenirs



- Circuit pédestre sur l'histoire et le patrimoine

610, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, J0H 1K0

De mai à septembre et en novembre, mois des Patriotes, du mardi au dimanche, de 10 h 00 à 17 h 00. À l'année, visites sur réservations: (514) 787-3623.

Subventionné par le ministère de la Culture.

Le circuit pédestre de Saint-Denis-sur-Richelieu est une invitation à la découverte des rues de l'ancien bourg, des maisons patrimoniales et historiques, de l'église monumentale de 1792, du site de la bataille de 1837, du parc et des monuments aux Patriotes.

Une promenade au coeur d'un village «chargé d'histoire».